

Scénario "Crise"

26

Groupe Prospective

L'Europe entend copier la croissance "à l'américaine" : sous l'effet de décisions macroéconomiques et monétaires européennes, combinées à la pression des milieux économiques et aux tensions internes à l'Europe (élargissement, concurrence entre régions et pays), les pays "régulateurs", essentiellement les pays scandinaves, l'Allemagne et à un moindre degré la France, renoncent aux politiques de redistribution. Les inégalités se creusent jusqu'au niveau actuel des USA mais, dans ce scénario, les répercussions positives attendues en termes de croissance ne sont pas au rendez-vous, le décalage avec les Etats-Unis reste fort, ceux-ci conservant des atouts que l'Europe peine à rejoindre, unité politique, confiance des investisseurs dans les USA et leur monnaie, suprématie militaire et poids international.

Le chômage reste présent du fait de la croissance atone. De plus, un groupe de "travailleurs pauvres" se dessine à l'image de la situation américaine.

Ce scénario prend en compte la transformation de la société européenne, en mutation vers un nouveau modèle ; il ne peut être assimilé à l'évolution d'un modèle "à l'américaine" en régime de croisière, car on assiste à la transition d'un modèle à un autre, et les évolutions sont beaucoup plus vives pour certains groupes sociaux. Un paramètre important est évidemment la durée de la transition, ici supposée réalisée sur 20 ans, ce qui peut paraître très rapide.

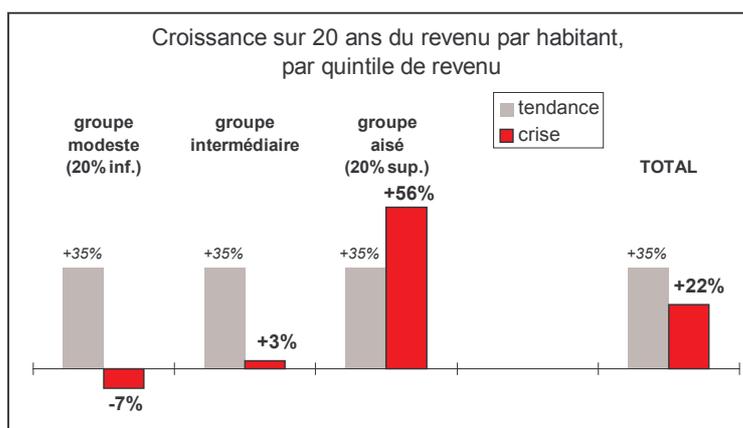
Des évolutions de fond infléchies par la crise

Par ailleurs, les évolutions de fond de la société restent à l'œuvre : accroissement démographique (+ 6,2 % en 20 ans), accroissement de la classe d'âge supérieure à 60 ans, mais dans des conditions de revenu contrastées : tous les seniors ne sont plus aisés, ce qui atténue l'essor des produits ciblés sur eux : aliments, produits du terroir.

Le taux d'activité est en repli pour les femmes (44 %) du fait du chômage et les types d'emploi tendent à déstructurer le mode de vie (intérim, horaires fractionnés). La taille des ménages diminue.

Variables motrices

- **Croissance économique** : + 1,0 % par habitant et par an.
- **Type de répartition des revenus** : transition d'un modèle européen à un modèle américain plus inégalitaire (voir ci-contre).
- **Mode de vie** :
 - travail des femmes en repli du fait du chômage : 44 %,
 - travail déstructuré (horaires irréguliers) : développement des repas "sur le pouce".
- Pas de **politique "nutrition-santé"** : les moyens de l'Etat sont restreints au minimum.
- **Exigences des consommateurs** : constantes, sans plus. Maintien des diverses composantes (asepsie, origine) dans les proportions actuelles.

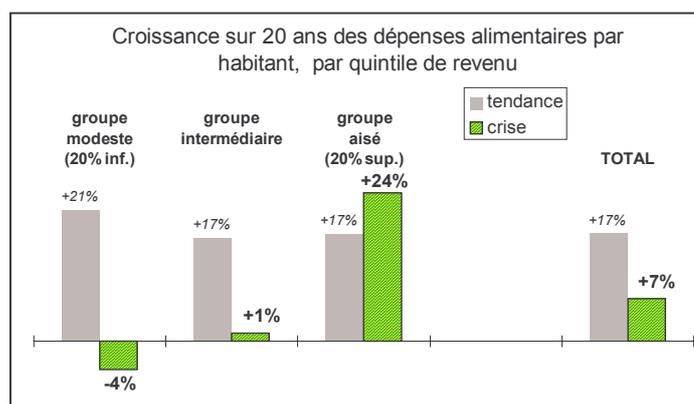


Vers une alimentation très différenciée

La croissance médiocre, combinée à une redistribution "à l'envers", neutralise l'évolution de consommation des groupes les moins aisés, en particulier sur les produits agricoles relativement chers (bœuf à rôtir et fromage, par exemple) et sur les produits à forte valeur ajoutée industrielle. Il faut rappeler que ces groupes sont les plus réactifs à répercuter des variations de revenu sur leur consommation alimentaire. Les IAA et la distribution s'adaptent en développant des gammes basiques peu coûteuses et des circuits adaptés à cette clientèle (hard-discount). L'usage de matières premières bon marché oriente la palette alimentaire pour cette catégorie vers les sucres, les huiles et les céréales.

La catégorie de revenu intermédiaire connaît une évolution médiocre par rapport aux autres scénarios. Sa consommation alimentaire ne progresse qu'à la marge (+ 1 % / hab. sur 20 ans).

A l'extrémité supérieure de la société, plutôt bénéficiaire des évolutions macroéconomiques, la demande de produits alimentaires s'accroît en valeur (+ 24 % / hab. en 20 ans) mais plus guère en quantité ingérée. C'est le degré d'élaboration et donc le prix unitaire qui croît et c'est donc essentiellement l'industrie agroalimentaire qui peut en tirer partie en accroissant la valeur ajoutée de certaines gammes. Quelques créneaux, reposant sur une valeur ajoutée d'origine agricole (AOC, labels, bio), tirent également leur épingle du jeu.



Une ration alimentaire plutôt alourdie

Consommation par type d'aliment (typologie FAO des denrées en fonction des matières agricoles)

- On a considéré une hausse accélérée des nutriments bon marché, soit jusqu'aux niveaux par personne des USA lorsqu'ils semblaient "à portée" : huiles végétales, céréales (une telle évolution rapide a eu lieu en 15 ans aux USA récemment), pommes de terre ; soit en tendance mais sans combler le décalage lorsque les niveaux américains sont très élevés : produits sucrés (boissons).
- Fruits et légumes sont des produits relativement chers sous forme préparée et longs à préparer sous forme brute. La tendance européenne antérieure était à la croissance, mais celle-ci est stoppée car certaines catégories font des économies sur leur alimentation. A l'autre extrémité de la société, des produits élaborés (4^e gamme) peuvent connaître un développement, plus en niveau d'élaboration qu'en quantité.
- Les viandes reculent légèrement en consommation totale, la croissance économique étant médiocre. Seule la volaille connaît un accroissement par rapport à 2002, en particulier la dinde, très indifférente aux variations de revenu. Le bœuf est la viande qui recule le plus, du fait de sa sensibilité aux variations de revenu en particulier pour les groupes modestes.
- La baisse tendancielle des alcools a été modérée pour rejoindre le taux de diminution américain. Les problèmes sociaux limitent le recul de cette catégorie.
- Les corps gras (beurre, crème) évoluent selon la tendance. Cette consommation est assez typiquement européenne, voire française, et le point de comparaison américain n'existe pas. On considère que ces produits sont assez peu chers et ne donnent pas lieu à des économies, même pour les ménages modestes. La préoccupation nutritionnelle passe au second plan.
- Les autres produits laitiers, par contre, incluent le lait liquide mais aussi les fromages, produits coûteux sur lesquels certains ménages font des économies. A l'autre extrémité, les fromages haut de gamme peuvent connaître un développement, davantage en valeur qu'en volume.

Consommation calorique globale

Elle est supérieure de 8 % environ au scénario tendanciel, à la suite de l'incorporation accrue de nutriments bon marché, appétants et énergétiques. Ces nutriments sont plutôt d'origine végétale.



Scénario "crise" Indicateurs En kg/an/habitant Chiffres arrondis à l'unité	France			Europe (15)		
	Situation 2 002	Scénario Tendanciel 2020	Scénario Crise 2020	Situation 2 002	Scénario Tendanciel 2020	Scénario Crise 2020
Total Viandes	102 kg	102 kg	97 kg	92 kg	95 kg	90 kg
Viandes : bœuf et veau	28 kg	27 kg	25 kg	19 kg	19 kg	17 kg
Viandes : mouton et chèvre	3,4 kg	3,3 kg	3,3 kg	3,2 kg	3,1 kg	3,1 kg
Viandes : porc	37 kg	38 kg	36 kg	45 kg	46 kg	44 kg
Viandes : volaille	28 kg	30 kg	28 kg	21 kg	24 kg	23 kg
Viandes : autres viandes	6 kg	4 kg	4 kg	3 kg	3 kg	3 kg
Total Corps gras animaux	18 kg	20 kg	19 kg	14 kg	15 kg	15 kg
Beurre et butteroil	8,4 kg	8,0 kg	7,7 kg	4,4 kg	4,0 kg	3,8 kg
Crème	5,6 kg	7,3 kg	7,3 kg	4,2 kg	5,8 kg	5,8 kg
Graisses animales brutes	4,2 kg	4,2 kg	4,2 kg	5,2 kg	5,0 kg	5,0 kg
Lait et prod. laitiers (sauf beurre)	270 kg	276 kg	263 kg	244 kg	279 kg	269 kg
Fromage (en Equivalent lait)	108 kg	117 kg	104 kg	80 kg	96 kg	85 kg
Lait liquide (en Equivalent lait)	71 kg	60 kg	60 kg	76 kg	77 kg	77 kg
Autres PL (yaourts, desserts en Eq. lait)	91 kg	98 kg	98 kg	88 kg	107 kg	107 kg
Céréales (hors bière)	117 kg	127 kg	133 kg	117 kg	125 kg	131 kg
Pomme de terre (et tubercules)	66 kg	60 kg	80 kg	76 kg	72 kg	96 kg
Sucres et boissons sucrés	40 kg	48 kg	61 kg	40 kg	47 kg	59 kg
Huiles végétales	18 kg	20 kg	25 kg	20 kg	23 kg	29 kg
Légumes	138 kg	143 kg	138 kg	120 kg	126 kg	122 kg
Fruits (hors vin)	100 kg	110 kg	100 kg	116 kg	116 kg	105 kg
Boissons alcoolisées	93 kg	70 kg	80 kg	112 kg	105 kg	120 kg
Œufs	15 kg	15 kg	15 kg	13 kg	13 kg	13 kg
Produits de la mer	31 kg	36 kg	32 kg	26 kg	30 kg	27 kg
TOTAL RATION en KCal	3 626	3 710	3 993	3 526	3 747	4 107
Part Calories végétales	63 %	66 %	70 %	70 %	71 %	74 %
Part Calories animales	37 %	34 %	30 %	30 %	29 %	26 %
RHD (nombre de prestations)	7 000	8 690	8 073			
Restauration Collective	3 675	3 900	3 643			
Restauration Rapide	1 200	2 450	2 290			
Restauration Traditionnelle	2 130	2 340	2 140			
LIEUX D'ACHATS : % / total ventes						
Grandes surfaces	67 %	75 %	78 %			
dont Hard discount (en % du total)	13 %	25 %	30 %			
DEGRE D'ELABORATION						
Préparation à base de viande (milliards € courants)	12,8	23,0	18,9			
Préparation de légumes (idem)	3,3	4,0	3,7			
Part des produits agricoles dans l'alimentation	25 %	13 %	16 %			
COEFFICIENTS BUDGETAIRES (hors tabac) en % des dépenses totales	17,3 %	15,5 %	15,7 %			
Dépenses de RHD	4,7 %	5,0 %	4,9 %			
Dépenses conso. à domicile (hors tabac et alcool)	11,4 %	9,5 %	9,7 %			
Dépenses de consommation d'alcool (%)	1,2 %	1,0 %	1,1 %			



Modes de consommation

Santé publique

L'évolution de la ration contribue, entre autres facteurs, à la hausse de l'obésité.

Part de l'alimentation dans les dépenses des ménages (coefficient budgétaire) : 15,7 %, soit une baisse atténuée par le repli des groupes modestes sur les dépenses de base, dont l'alimentaire.

Degré d'élaboration des aliments

Il progresse pour fournir des aliments haut de gamme aux groupes aisés et des aliments appétants et consommables à partir de matières premières les moins chères possibles aux groupes les plus défavorisés. Le "prêt à manger" est aussi stimulé par la déstructuration des horaires de travail qui oblige à gagner du temps. Toutefois, l'élaboration est restreinte par le pouvoir d'achat. La part du produit agricole dans l'alimentation aura tendance à baisser mais moins fortement qu'en tendance (16 % contre 25 % en 2002 et 13 % en tendance).

Qualité des matières premières : contrastées.

Les produits haut de gamme se maintiennent, du fait de l'existence de groupes à fort pouvoir d'achat et du fait des effectifs importants de seniors.

Lieux d'achat

Le hard-discount se développe pour les besoins des groupes modestes, mais aussi parce que cette formule sait attirer une gamme variée de clients (proximité...) : 30 %.

Restauration hors domicile (RHD)

Elle est limitée par les revenus médiocres pour la majorité de la population, et par la déstructuration du repas du midi du fait des horaires de travail contraignants. Elle est talonnée par la sandwicherie, la limite entre les deux se fait d'ailleurs de plus en plus floue. La RHD se différencie fortement entre restauration de bon niveau, voire de luxe et fast-food peu coûteux.

Jean HIRSCHLER - Chambre d'Agriculture de l'Orne - Mise à jour : 30 mai 2006

Une variante de ce scénario : "j'achète européen"

Des scandales alimentaires mondiaux...

Ce sous-scénario consiste à un retour des consommateurs européens vers des produits d'origine européenne. Des scandales alimentaires sur des productions agricoles issues d'autres régions du monde inquiètent les Européens : preuve scientifique de l'aspect néfaste des OGM pour la santé humaine, hormones de croissance données aux bovins, activateurs de croissance pour la volaille brésilienne, conditions de transport et de mûrissement des bananes, pesticides sur les feuilles de thé, risques sur les graines de café et les fèves de cacao...

... referment l'Europe sur elle-même

Les consommateurs européens vivent dans la crainte pour leur santé et reportent leur consommation sur des produits dont ils connaissent l'origine : les produits européens.

Les échanges mondiaux se réduisent, provoquant un ralentissement de la croissance qui se répercute en Europe sur les secteurs qui en dépendent : l'agroalimentaire, les services...

... ralentissent la croissance

Dans ce contexte de récession, le chômage augmente, le travail des femmes baisse en proportion.

La grande distribution est en prise avec d'importantes difficultés car les implantations à l'étranger sont déficitaires et le marché intérieur est en baisse. Les enseignes de hard-discount voient leur croissance stagner. Cette stagnation résulte de la méfiance d'une catégorie de consommateurs envers leur offre produit et de la nécessité pour d'autres de ne pas dépenser trop en période de crise.

La consommation hors domicile régresse. Surtout en restauration commerciale.

Les pouvoirs publics, aux prises avec la récession, réduisent les budgets de communication sur l'équilibre nutritionnel.



Dans ce contexte, l'Europe rencontre des difficultés à exporter ses produits agricoles et agroalimentaire, en réaction à la baisse des importations.

... et poussent à une consommation plus traditionnelle.

Les consommateurs réduisent leur budget pour l'alimentation et préfèrent acheter des produits basiques (baisse des produits transformés). On assiste à la recrudescence des potagers et les circuits courts se développent à nouveau.

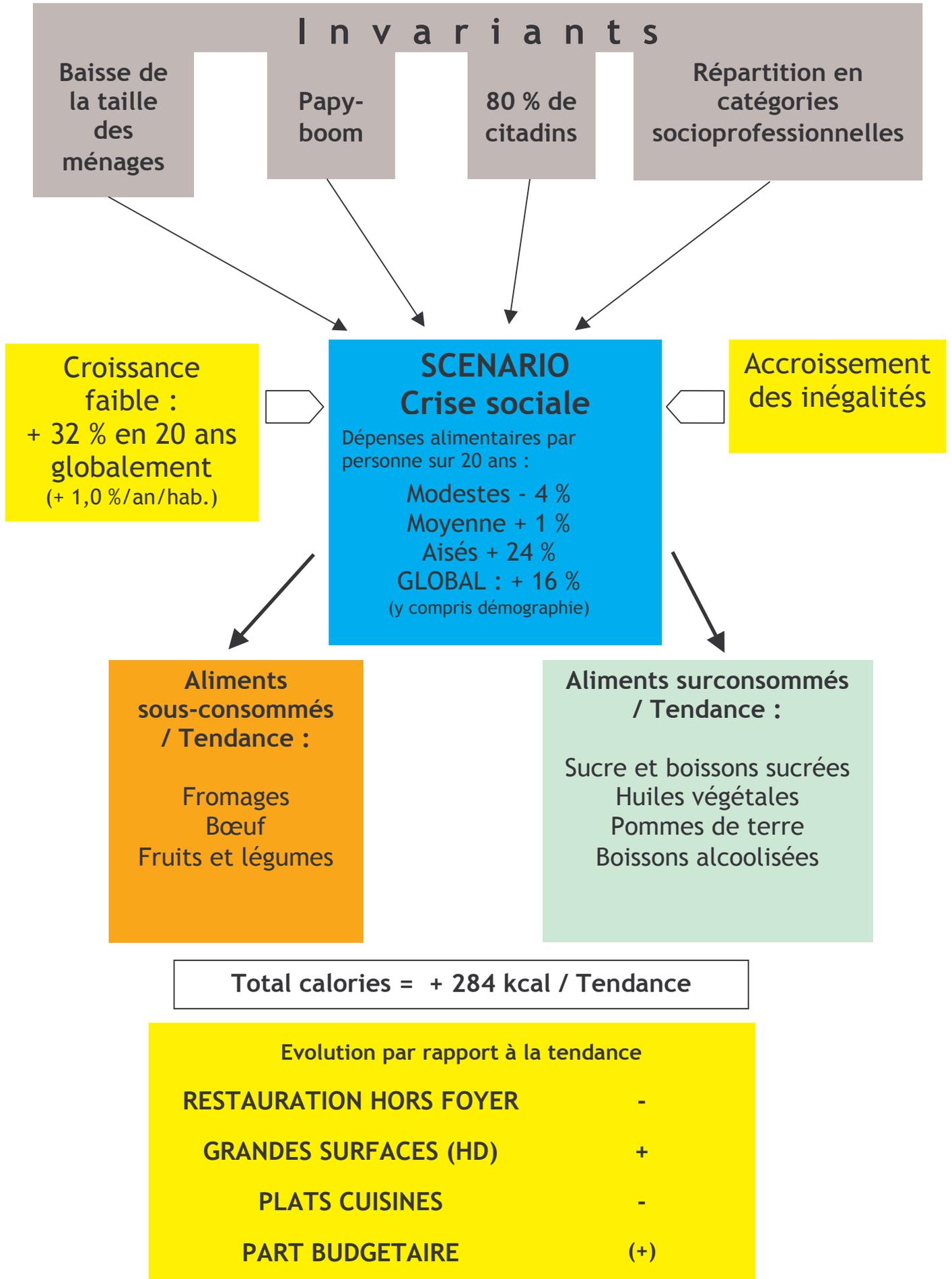
Le modèle culturel dominant, en ce qui concerne l'alimentation, est celui du retour aux anciennes traditions culinaires (tous les groupes sociaux imitent en cela les catégories aisées).

Ce qui diffère par rapport au scénario "crise"

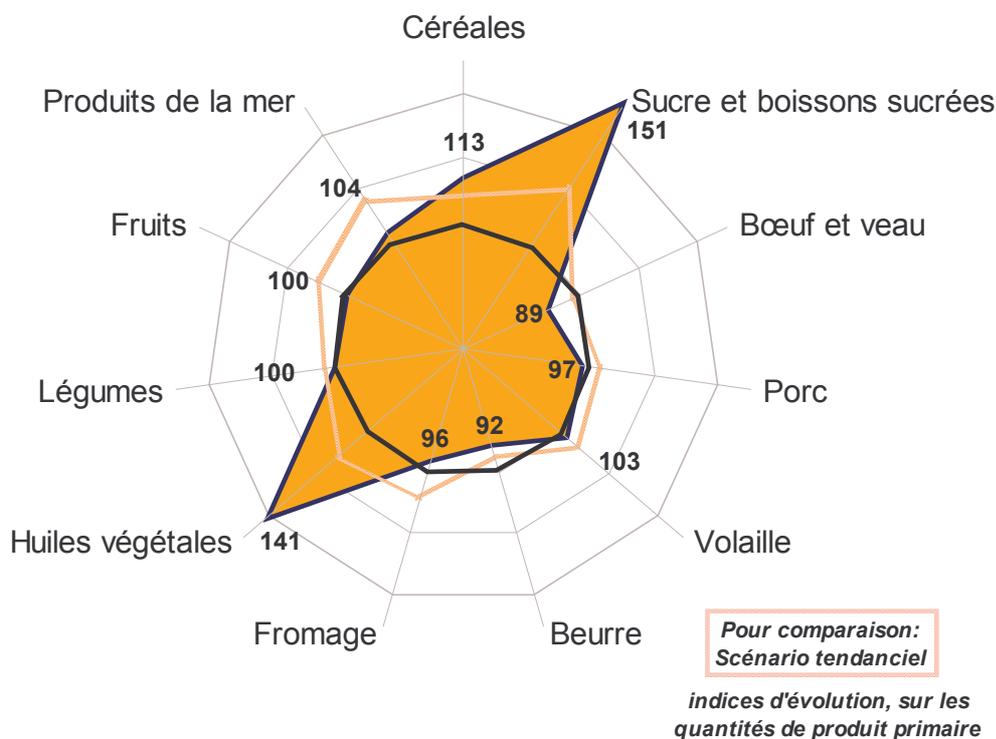
- Malgré la déstructuration du temps de travail, le temps consacré à l'élaboration du repas progresse à nouveau et le degré d'élaboration des aliments stagne. De ce fait, la part du produit agricole dans l'alimentation baisse moins que la tendance (16 % contre 13 % en tendanciel).
- Lieux d'achat : le hard-discount stagne.
- Les exigences des consommateurs se sont accrues et l'origine est un critère d'achat prépondérant. Les consommateurs font confiance aux pouvoirs publics sur les contrôles de la production européenne.
- La méfiance des produits importés renforce la demande sur des produits européens de "substitution" : viande ovine et fruits sont les deux filières les plus bénéficiaires.

Michel LAFONT - Chambre d'Agriculture de Normandie - Mise à jour : 19 avril 2006





Évolutions de la ration annuelle (Indice scénario « Crise » 2020 / situation 2002)



Mode de lecture :

Les catégories de produits sont construites en fonction de la matière première agricole mobilisée : ainsi la catégorie "légumes" intègre à la fois les légumes achetés frais, ceux achetés en plats préparés, en sachets conditionnés, etc. Les évolutions sont chiffrées en indice par rapport à la situation initiale 2002 égale à 100 pour chacun des produits :

- La situation 2002 est figurée par le cercle noir.
- La situation 2020 du scénario tendanciel est figurée par le profil grisé, c'est un point de comparaison utile.
- La situation 2020 du scénario "crise" est figurée par l'aire dotée de l'indice chiffré en clair.
- L'échelle indiquée par les cercles concentriques en fond est graduée de 5 en 5.

Par exemple, pour le sucre :

- Situation initiale en 2002 = 100 par définition.
- Situation tendancielle 2020 = indice 120 (+ 20 % d'augmentation / 2002).
- Situation du scénario "crise" en 2020 = indice 151 (+ 51 % d'augmentation / 2002).

De façon plus synthétique, la déformation du cercle dans le scénario illustré permet de visualiser les produits "sur-consommés" (l'aire dépasse vers l'extérieur du cercle noir) et "sous-consommés" (l'aire reste à l'intérieur du cercle noir), par rapport à la situation initiale.

EVOLUTION DE LA RATION DANS LE SCENARIO « CRISE »

Les sucres, les huiles végétales et, à moindre degré, les céréales sont nettement plus consommés qu'en 2002 et qu'en tendance.

Les fruits les légumes évoluent peu par rapport à 2002 alors qu'en tendance ils sont en hausse de 5 à 10 %.

Les produits de la mer et la volaille, promis à une forte croissance en tendance, sont en progression très limitée avec le scénario "crise".

Le repli du porc, du beurre et surtout du bœuf, déjà observable en tendance, est amplifié dans le scénario "crise". De même, le fromage recule par rapport à 2002 alors qu'il progresse en tendance.

Jean HIRSCHLER - Chambre d'Agriculture de l'Orne - Mise à jour : 22 juin 2006

